

# Sœur Marie-Félix Joye

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# † Soeur Marie-Félix Joye

Une année à Bonnefontaine, une à Autigny, 46 ans à la tête de la classe inférieure-mixte de Vuisternens-en-Ogoz, un dernier hiver à Autigny : voilà une vie consacrée à l'éducation des petits. C'est encore un dévouement sans limite animant l'activité communautaire ou paroissiale. Ajoutons-y un joyeux esprit collégial méritant, lui aussi, son éloge.

On la croyait inamovible, la bonne S<sup>r</sup> Marie-Félix. Chaque automne les classes bourdonnaient à nouveau. L'hiver, on se rencontrait peu ; les fenêtres étant fermées et toutes les minutes semblant plus précieuses. Mais le soleil plus insistant revenait avec son cortège d'examens, de promotions, de recommandements. L'été, la « petite école » travaillait ferme. Nous entendions, aux foins tombants, nos bambins répéter, sur les notes sol, la, si, telle ou telle vérité à imprimer dans la mémoire. Les pédants se sont tant récriés sur le ton prétendu primaire. Il correspond pourtant, et s'ajoute même, à notre besoin de rythme. J'ai toujours trouvé cette musique agréable. Aujourd'hui, ce souvenir se teinte de tristesse. Mais des enfants de 7 et 8 ans, il en existe toujours, leurs accents aussi, que le pédagogue informé comprend mieux. Les jours avaient déjà « tourné » que S<sup>r</sup> Marie-Félix ne s'était accordé aucun répit.

Le temps des retraites conviait les religieuses au cloître, après quoi notre héroïne subissait, à Baden, une cure durant laquelle un rhumatisme coriace feignait quelque adoucissement. « Vous reviendrez, n'est-ce pas ? » Et elle revenait. « Ah ! bon ; vos Supérieures ont gardé le Saint-Esprit. » Et le cycle se déclenchait à nouveau. Le jardinage, les nettoyages, les mises en place : tout était prêt. Mesurant le temps, elle semblait l'émule de nos grands champions dans l'attente de l'effort principal. Si elle savait où elle en était, elle connaissait aussi ses élèves, imitant, en cela, le bon Pasteur.

En 1957, elle s'en alla. Se sentant fatiguée, elle prit un repos troublé d'un accident, passa la porte de l'hôpital, puis regagna la Maison-Mère de Menzingen. On ne la revit plus ici groupant son menu monde ; on n'entendit plus son pas inégal dans l'escalier dont chaque marche était devenu, comme pour la Sainte de Lisieux, un acte d'amour. On ne découvrit plus, aux récréations, ces mains diligentes tricotant dans l'embrasure de la fenêtre. Ce fut une stupeur dans le village. S<sup>r</sup> Marie-Félix avait, bien sûr, constamment rencontré l'adhésion générale. L'école, au stade élémentaire, ne soulève pas d'objection. Privilège pour elle ! Mais ce sourire, miroir de la joie intérieure, déridait jeunes et vieux. Les générations qui ont passé sur les petits bancs lui en sauront spécialement gré. Les mamans qui ont forcé l'entrée de la clinique ont laissé couler une larme en quittant la vénérée malade. Les filles et même les garçons, pour qui S<sup>r</sup> Marie-Félix gardait une évidente prédilection, ne l'oublieront pas.

Qui pourra récompenser les services rendus ? Dieu seul a mesuré les prodiges d'amour et de patience, avec les trésors de bonté et de joie au travail déposés dans le cœur des plus petits de nos écoliers. S<sup>r</sup> Marie-Félix n'a pas cuisiné de nouvelles méthodes ; son nom, qui ne figurera pas dans les traités de pédagogie, nous le célébrons dans ces lignes. Nous savons d'expérience que

le « terrible quotidien », dont parlait Pie XI, requiert une énergie, un à-propos, un optimisme sans cesse renouvelés. Mille problèmes se posent, que les solutions de la veille ne résolvent pas nécessairement. La chère disparue dominait tout cela. Bien plus, elle sut garder sa force d'âme au sein de la souffrance.

Les peines d'autrui, comme elle les comprenait, elle qui se dévoua, sans relâche, lors de la grippe de 1918, dans les lazarets improvisés qu'étaient devenus les salles de classes !

Evoquons les fêtes dont la beauté extérieure déborde de l'allégresse des âmes. S<sup>r</sup> Marie-Félix apportait son concours dans l'ornementation de l'église. A l'aube de la Fête-Dieu, le reposoir attendait sa dernière main. Quelques instants, voilà vos diabolins convertis en angelots. Manquait-il une oriflamme à une façade... on s'adressait à la prévoyante Sœur qui ouvrait le « cachot » contigu à sa salle – de turbulents garnements s'y sont trouvés parfois face à leur conscience –. Ce lieu n'a toutefois rien d'un réduit obscur. La lumière fusant par deux baies y laisse voir des pièces d'étoffe bien repassées, parées des couleurs nationales ou pontificales. Ainsi s'écoulèrent les années, les septennats marquant les confirmations, les quarts de siècle séparant redditions ou armistices.

Bonne Sœur, quand vous êtes venue en 1911, à quelques jours d'intervalle de l'arrivée du regretté M. Volery, nos villageois se rendaient rarement à Fribourg. Ils empruntaient, racontiez-vous, la voie pédestre jusqu'à Cottens, puis le rail. Plus tard, un véhicule hippomobile relia Posieux à la capitale. Peu à peu, d'autres moyens s'organisèrent en se rapprochant du Gibloux. Ce qui passe, vous le considérez avec une imperturbable sérénité ; vous demeuriez, ainsi que le suggère votre nom en religion, la Sœur Heureuse.

En aimant son pays, en le servant, la chère disparue devint comme une éminente citoyenne, sans aucun titre, ni droit de vote. Quittant Fribourg, elle avait laissé percer une espérance : celle de reprendre une modeste tâche dans son canton. Ce vœu fut exaucé et durant trois ans les pauvres de l'hospice de Sorens héritèrent de ses bons soins.

Mais sa robuste santé était minée par les infirmités. Il fallut dire un dernier adieu au pays familial. Les sacrifices de son activité passée et ceux de sa retraite, joints aux ultimes luttes : tout cela elle l'offrit pour les causes qui lui tenaient le plus à cœur. Nous songeons aux nombreuses vocations qu'elle a fait germer. Le 31 août 1963, Dieu rappela sa belle âme. Le 3 septembre, la dépouille mortelle était accompagnée de sa grande famille religieuse, de la parenté, de MM. les Curés d'Autigny et de Vuisternens-en-Ogoz, ainsi que des autorités civiles de ce village qui lui doit tant.

S<sup>r</sup> Marie-Félix, vous avez désiré et pratiqué l'humble service ; chantez maintenant votre *Magnificat*.

M. D.